

nostre cœur à haïr sans feintise, l'enormité de nos pechez, Dieu nous fera, ie croy, misericorde, & nous efforçant de l'aimer, il nous donnera la grace de l'aimer tout de bon.

Finiffons ce Chapitre par les sentimens d'une mere, en la mort d'un enfant qu'elle auoit vnique. Mon Dieu, luy disoit elle, ie ne puis me plaindre de vous: mille fois ie vous ay offert & ma vie, & celle de ce mien enfant, que j'aime plus que moy; si vous preniez & l'un & l'autre, ie verrois la fin de mes maux, & la mort me feroit aussi douce, qu'elle me semble maintenant amere. Mais s'il vous plaist vous contenter de la moitié de mon offrande, que puis-je dire en ma douleur, sinon que vous estes le maistre, & que c'est à nous d'obeïr: Ce m'est assez que ie viue dans l'esperance qu'un iour vous me ferez misericorde dans le Ciel, afin que ie croye dès maintenant, que tout ce qui me peut arriuer en ce monde, venant de vostre part, ne peut estre que par amour, & pour mon bien.

Non, disoit d'autres fois cette pauvre [84] mere affligée; ie croy que Dieu me veut éprouuer de la forte, afin de me contraindre de recourir à sa bonté. Hors l'affliction, j'estois cōme assoupie & fouuent ie m'oublois de luy: du depuis, ie ne songe qu'à luy, à cause qu'en luy seul ie retrouue le soulagement de mes peines. D'autresfois elle se disoit à foy-mesme, dans le plus fort de sa douleur: Puisque Dieu preuoyoit que ma fille deuoit mourir auât l'usage de raison, pourquoy l'auoit-il renduë si aimable? Pourquoy ne la prit-il à foi dés lors qu'elle parut au monde & qu'elle eut receu le Baptesme? Ma douleur en eust esté plus supportable, & mon enfant eust esté